

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 99 (1954)  
**Heft:** 7

**Artikel:** Le nouveau canon antichar  
**Autor:** Reynolds, Michael  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-342594>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

un échelon administratif comprenant des cuisines mobiles et des ateliers de réparations. La colonne, avec une soixantaine de véhicules, est entièrement indépendante et se suffit à elle-même.

Dans un récent rapport, la Commission des budgets de la Chambre des Communes a suggéré qu'on pourrait affecter régulièrement une certaine quantité d'hommes faisant leur service à cette branche de la Défense passive et qu'une fois qu'ils auraient été instruits et seraient bien au courant de leur tâche ils passeraient dans une réserve spéciale qui servirait à former les colonnes mobiles en temps de guerre. La Commission a fait remarquer aussi que si on formait treize cadres de colonnes mobiles disséminés dans tout le pays, on pourrait instruire chaque année environ 2000 hommes et leur donner un niveau d'entraînement auquel ne pourraient pas atteindre des volontaires ne consacrant à la Défense passive qu'un certain nombre de leurs heures de loisir.

MICHAEL REYNOLDS

---

## Le nouveau canon antichar

---

Depuis la fin de la dernière guerre, les armées du monde entier essaient de mettre au point un canon antichars destiné à l'infanterie qui soit réellement efficace — un canon assez puissant pour faire face aux chars modernes lourds et, en même temps, assez léger pour qu'on puisse le manier facilement dans les zones avancées. L'Armée anglaise estime qu'elle dispose désormais d'une telle pièce. Elle est déjà en cours de production et l'on doit commencer à la distribuer aux unités intéressées dans le courant de l'année.

Le nouveau canon anglais est une arme sans recul, c'est-à-dire que lorsqu'elle tire, son mouvement en avant est compensé par un

échappement de gaz vers l'arrière, par un évent approprié. L'absence du mécanisme qui absorbe habituellement le recul — tampons, ressorts, etc. — a permis de réaliser une économie de poids considérable. Le nouveau canon est beaucoup plus léger et plus maniable que la pièce de 77 mm. dont les bataillons anglais sont pourvus à l'heure actuelle.

Le 77 a un long canon et un long recul. C'est une pièce à tir rapide qui agit par son énergie mécanique : en éjectant un projectile massif à une vitesse telle et avec une telle force qu'il pénètre le blindage d'un char. (La force vive d'un tel projectile décroît, bien entendu, rapidement à mesure qu'on augmente la portée du tir). Pendant la dernière guerre, la plupart des pièces antichars en usage reposaient sur ce principe. Au début, ces pièces étaient relativement petites et légères — comme leurs cibles elles-mêmes : les chars. A mesure que les chars devinrent plus volumineux, il devint cependant nécessaire d'accroître la vitesse initiale des pièces antichars et d'augmenter le poids de leurs projectiles. C'est ainsi que l'on remplaça successivement le canon Hotchkiss de 25 mm., en usage en 1939, par une pièce de X mm., puis par une de 57 mm. et, finalement, par le 77.

Ce processus ne pouvait continuer indéfiniment. Après la guerre, les chars continuèrent à augmenter de taille, mais les canons antichars utilisés par l'infanterie avaient déjà atteint leur maximum, et tout nouvel accroissement de poids et de calibre s'avéra impraticable. On vit cependant s'ouvrir un nouveau champ de possibilités par l'emploi de projectiles à charges creuses, qui agissent par leur énergie chimique plutôt que par leur force vive. Ces projectiles produisent leur effet par l'explosion d'une charge placée à l'intérieur d'un obus en forme de cône, au moment où celui-ci atteint un char. L'explosion de la charge est dirigée en forme de jet, lequel perce le blindage et déverse du métal en fusion et des gaz brûlants à l'intérieur du char.

Les obus à charge creuse ont été utilisés pour la première fois dans la défense antichar pendant la seconde moitié de la guerre, mais leur usage se bornait alors à des armes légères que l'on tirait de la hanche ou de l'épaule : par exemple le « Bazooka » des Américains et le « Piat » des Anglais. Bien que puissantes, ces armes étaient cependant peu précises et ne convenaient qu'au combat de près, sur un terrain accidenté ou dans des défilés. Depuis lors, des modèles perfectionnés ont été mis au point, notamment par les Américains, et ils ont donné de bons résultats en Corée. Pour l'Europe, on éprouve cependant le besoin d'une arme supplémentaire, plus précise et de plus longue portée. Ce besoin est satisfait par le nouveau canon anglais sans recul, qui est probablement le dispositif le plus redoutable

qui ait jamais été conçu pour le lancement de projectiles à énergie chimique. On le tire d'un affût à roues légères.

Le principal avantage des projectiles à énergie chimique réside peut-être dans le fait qu'ils conservent leur pleine efficacité à n'importe quelle portée, contrairement aux projectiles à grande vitesse dont l'effet décroît au-delà d'une certaine portée. Par contre, il est plus facile d'obtenir un coup au but avec un projectile à grande vitesse parce que sa trajectoire — la courbe qu'il décrit dans l'espace — est relativement plate. Si le canonier met sa hausse à 800 mètres, par exemple, alors que le char est en fait à 900 mètres de lui, il peut encore le toucher, car l'obus continue sa course en ligne presque droite. Avec les pièces sans recul, la vitesse du projectile est inévitablement beaucoup plus faible, de sorte qu'il descend à un angle beaucoup plus accusé. Il s'ensuit qu'on n'arrive à atteindre l'objectif que si l'on en a calculé la distance avec précision.

La défense antichar de l'infanterie anglaise reposera bientôt uniquement sur des armes utilisant des munitions à énergie chimique. Dans la section d'infanterie, la grenade à charge creuse « Energa », tirée avec le fusil réglementaire courant, a déjà remplacé la bombe « collante » utilisée pendant la guerre. A la compagnie, le Piat cède la place au lance-fusées de 89 mm. — le tout dernier stade dans l'évolution du Bazooka. A l'échelle du bataillon, le nouveau canon sans recul va supplanter la pièce de 77 mm.

L'avenir des canons à tir rapide est problématique. Il est possible que l'on continue à s'en servir pendant quelque temps comme pièces autotractées et comme canons de chars. Le char anglais de taille moyenne courant, le Centurion, est muni d'une pièce de 83 mm. Il comporte une très grande tourelle assurant l'espace nécessaire au recul. Le char tout entier pèse près de 50 tonnes, ce qui a déjà soulevé divers problèmes en Corée.

Dans un discours qu'il a prononcé récemment à la Chambre des Communes, le ministre de la guerre a fait allusion à un char de plus grandes dimensions. Ce dernier serait « probablement le char le plus puissant du monde ». Il est cependant significatif qu'il a ajouté la remarque suivante : « quand on arrive à des tailles pareilles, il semble que l'on touche au terme de l'évolution du char d'assaut ». Qui saurait le dire ? Les chars réussiront peut-être à accroître leur mobilité, sans rien perdre de leur puissance de feu, en suivant les traces de l'infanterie et en adoptant un canon sans recul quelconque.

MICHAEL REYNOLDS

---